

l'homme d'autrefois, ou qu'il faut à leurs idées chimériques, un homme chimérique comme leurs idées. Montaigne ignorait donc l'homme nouveau qui se révèle pourtant depuis trois cents ans (1), selon tel docteur ? Pascal, La Rochefoucauld, Bossuet, La Fontaine, Corneille, Fénelon, Molière, ne les soupçonnaient pas ? Comment ! cette grande révélation de l'homme nouveau (2), né depuis trois cents ans, date à peine de dix ans ! Cela n'est-il pas bien merveilleux, surtout bien nouveau lui-même ?

L'auteur en vogue d'un *Voyage en Angleterre*, nous apprend que tout se renouvelle autour de nous et que depuis trois cents ans (depuis la Réforme) la science de l'homme même se refait chaque jour (3). Il est certain que pour faire agréer l'homme de l'avenir comme le conçoivent les utopistes, il faut bien que l'homme du passé ne soit plus ; il serait même assez opportun qu'il n'eût jamais été.

L'homme-têtard (4) n'exista jamais : l'homme naît homme et meurt homme ; qui s'en étonnerait ? Chaque homme est un tout distinct des autres hommes ; comment les hommes se transformeraient-ils, en masse, quand chaque homme naît, croît et meurt aujourd'hui comme depuis l'origine des choses ? L'homme ne peut pas plus se transformer (5) que l'eau, l'air, le feu, la terre. Cet élément de l'humanité est un élément fini comme tout élément de la nature. Ni le soleil ne deviendra terre, ni la terre ne deviendra soleil ; ni l'homme ne sera autre chose que l'homme, tant qu'il y aura une terre, un soleil et des hommes.

Cette manie de chercher l'homme-machine obéissant à

(1) V. *Un voy. en Angleterre. Journal des Débats* du 2 au 4 novembre 1833.

(2) Depuis la Réforme.

(3) *Ibid.*

(4) Voir le *Journal de la France* du 25 décembre 1866.

(5) Se transforme *lui-même*, car celui qui l'a fait peut le transformer sans que les savants s'en doutent.